

RUSSE

Écrit

Toutes séries

Quinze candidats ont composé à l'épreuve de commentaire de texte en langue étrangère avec traduction d'une partie de ce texte.

La moyenne est supérieure à celle de l'année dernière; elle est de 12,2/20 (10,07/20 en 2014).

Les notes attribuées vont de 18,5/20 à 02/20. Six copies ont obtenu une note supérieure ou égale à 14/20.

Un candidat n'a fait que la moitié de la version et quinze lignes de commentaire.

Commentaire d'un texte

Le texte proposé était tiré de *l'opus magnum* de Vassili Grossman *Vie et Destin*, une fresque consacrée à la bataille de Stalingrad qui est le grand tournant de la Seconde Guerre mondiale. L'extrait choisi était un moment clé du roman, lorsque Staline attend dans son bureau le coup de fil du Général Ermenko qui doit lui annoncer l'issue de cette bataille décisive.

Dans cette parenthèse historique, l'auteur se livre à un portrait psychologique de Staline et revient sur les grandes étapes de la terreur. Or, si de nombreux candidats ont commenté l'aspect du portrait psychologique d'un dictateur brossé par le procédé de défamiliarisation qui en fait un homme faible comme les autres, peu ont su faire le lien avec l'idée centrale du passage qui est aussi celle de cette œuvre : la convergence de deux systèmes politiques opposés qui aboutissent des deux côtés à créer des camps de concentration et à déchaîner l'antisémitisme.

Les candidats ont souvent manqué de connaissances historiques précises, notamment sur les purges de l'armée de 1937 et le procès des blouses blanches de 1952 évoqué dans la dernière phrase du texte et qu'aucun candidat n'a vraiment commenté.

Corrigeant une épreuve de niveau « bac+2 », le jury a pratiqué, comme les années passées, une évaluation positive et les lectures littéraires et psychologiques ont été acceptées lorsque le commentaire était construit de manière cohérente et qu'il témoignait d'un effort d'expression en langue russe.

Certaines erreurs sont parfois étonnantes et déprécient une copie. Ainsi un candidat qualifie Staline de Président russe (русского президента).

Comme toujours, la langue dans laquelle est rédigé le commentaire reste un critère d'évaluation important. Le jury a pénalisé les erreurs lourdes qui témoignent d'une grave méconnaissance des bases grammaticales et lexicales :

- много шум на фронте ; маленькие *подробность* Сталина ; Сталин – *безумны* ; с новой политической *гласность* ; в начале *войне* ; текст открывается *на этом* ; под *напряжении* ; мы обратим внимание... на *историческом фоне* ; во-третьих ; тесно описывает внутренность ; автор *введет* тему ; настаивает на *одиночество* ; время *один* из главных тем ; *неподвижностью* Сталина ; на Сталина и *на него чувствах* ; два *противоположного* портрета ; намёк на *Берии* ; намёки на *лагерях* ; *ключевый* момент ; армии *жертвых* ; вписывается в *литературе* ; члены *парти* ; с *необычном* взглядом ; во время Отечественной *Войной* ; он думает о *люди, которые он убил* ; он убил *Тротский* ; взял *свою месту* ; в путь к *победы* ; *враги* у него всё больше и больше ; между Гитлером и *Сталином* ; актёр *победа* ; *советская народа* ; эти два идеологии ; не полностью руководит *историю* ; сохранить в себе *политическая и усторическая надежда* ; напоминает у *читателя* ответственный *того, что...* ; *Сталин ответственный судьбы людей* ;

- Le non-respect des règles orthographiques :
- рессует, третее лицо ; в *трыдцатых* годах ; *прошлых* решениях.
- La confusion des formes aspectuelles et les fautes de morphologie verbale :
- продолжает *убить* ; *пытает* *изобразать* ; как тяжело *водить* войну ; он боится *терять силу* ; никогда не *стаётся* лучше ; повествователь *настоит* ; он *сомневает* в себе ; он это *догадает* ; параноя Сталина *поднимает* ; *появляет*.

- Les barbarismes :
- *Руководильцев*

- Les erreurs dans les graphies de lettres cyrilliques :
- *везумная*

Traduction d'une partie du texte

- « с первых дней войны Сталин ощущал чувство физической тоски »

L'analyse et la traduction des formes verbales constituaient sans doute la principale difficulté syntaxique du texte proposé cette année. En effet, dès la troisième phrase, l'essentiel du passage à traduire décrivait le flux de conscience d'un Staline se remémorant les premiers temps de la guerre. Le texte évoquait donc des événements situés dans un passé antérieur au présent de la narration et déconnecté de celui-ci, ce qu'il fallait rendre en français. La difficulté venait de l'ambiguïté des formes aspecto-temporelles russes : à côté de nombreux emplois habituels pour des russisants francophones, elles assumaient ici des valeurs plus rares et donc plus difficilement identifiables. Une analyse particulièrement subtile de ces valeurs, et notamment de celles des prétérits imperfectifs, était donc nécessaire avant toute tentative de traduction.

Dans une chronopoièse singulière (narration d'événements uniques), il est de règle que les actes jalonnants soient exprimés au prétérit perfectif et les actes non jalonnants à l'imperfectif ; ces emplois correspondent (presque) parfaitement aux emplois respectifs du passé simple-aoriste et de l'imparfait français et en pareil contexte ils ne posent généralement pas de problème. Toutefois, pour ne pas commettre d'erreurs dans le détail, il fallait garder à l'esprit une différence fondamentale entre les deux langues : en russe, l'aspect prime sur le temps ; en français, c'est exactement le contraire. Ainsi, en chronopoièse, n'est pertinente en russe que l'opposition entre chronodynamisme jalonnant ou bien non jalonnant de l'acte verbal : c'est cela et cela seulement qu'exprime le choix de l'aspect. La différence de chronodynamisme (l. 28) entre схватился за голову (jalonnant) et боромотал (non jalonnant, désignant un acte ouvert contemporain du présent du récit inauguré par схватился) devait être restituée en français : un gérondif (« en balbutiant ») permettait de se tirer d'affaire.

En russe, la chronologie relative des actes est secondaire par rapport à l'opposition jalonnant/non jalonnant. Cette chronologie suit généralement la linéarité du discours et, si ce n'est pas le cas, elle se déduit éventuellement du contexte mais n'est pas exprimée par la forme verbale elle-même, puisqu'il n'y a plus en russe moderne qu'un seul temps au passé. Or il peut arriver que le russe crée volontairement l'impression d'un brouillage à la fois de la chronologie et du nombre d'occurrences de chaque acte en exprimant exceptionnellement une succession d'actes éventuellement jalonnants et uniques au prétérit imperfectif, et non au perfectif, comme c'est habituellement la règle. Tel était le cas dans le passage rapportant l'intervention radiodiffusée du 3 juillet : l'imperfectif пил (l. 32) pouvait être analysé comme un imperfectif de nombre indéterminé minimal ; mais, désignant un acte ayant atteint son télos antérieurement à l'occurrence de l'acte jalonnant suivant (передали), il pouvait également être interprété, au voisinage de волновался (l. 32), comme l'un de ces « imperfectifs prétérits étranges » (J.-P. Sémon) remplaçant un prétérit perfectif pour créer une impression « d'aliénation du sujet à l'acte qu'il accomplit » : et c'est exactement ce qui se produit ici. Les perceptions se brouillent, Staline semble étranger à ce qu'il fait, il agit machinalement. A-t-il bu une ou plusieurs fois ? Ce n'est pas pertinent en russe, puisque c'est de toute façon l'imperfectif qui est employé. Le français pourrait devoir trancher, mais une solution était d'employer ici le plus-que-parfait, qui, dans ce contexte précis de passé aboli, permet également de neutraliser l'opposition entre acte singulier et acte répété.

À l'inverse du russe, le français accorde toujours la priorité à l'expression de la chronologie relative des actes dans cette tentative de recréer l'illusion du flux temporel que constitue la chronopoièse ; et, dans la mesure du possible, c'est la forme verbale elle-même qui précise la situation relative de chaque acte. Ainsi, les perfectifs слилось (l. 22), схватился за голову (l. 28), сорвался (l. 30), потупились (l. 30), смутился (l. 33), сказал (l. 33), покарал (l. 39), усмирил (l. 39), успокоил (l. 40) expriment des actes uniques de chronodynamisme jalonnant, mais *rétrogrades*, situés antérieurement à un repère passé qui, dans ce texte, est le changement intervenu dans le comportement de Staline par rapport au début la guerre. Ces prétérits perfectifs devaient donc être traduits par des plus-que-parfaits. (Ou bien, dans le cas de слилось, par un imparfait situant dans le passé non pas l'acte lui-même mais l'état stable résultant du franchissement du télos : « s'était confondu » donc « se confondait »).

De la même manière, lorsque l'acte jalonnant répété d'une chronopoièse itérative est situé antérieurement à repère déjà passé (он несколько раз отдавал бессмысленные приказания и видел, l. 31), il doit également être traduit par un plus-que-parfait.

Toutefois le passage proposé n'était pas seulement chronopoiétique, et c'est là ce qui accentuait sa complexité. En effet, aux valeurs habituelles ou plus rares des formes verbales propres à la chronopoièse venait se mêler une valeur particulière de l'imperfectif prétérit : la valeur « apostatique », utilisée lorsque l'énonciateur, même en dehors de tout souci d'organiser chronologiquement les événements, souhaite rejeter un acte dans un passé pas forcément lointain, mais en tout cas déconnecté du présent de la narration ; autrement dit, dans un passé dont les conséquences sont abolies dans le présent du récit. C'est,

fondamentalement, la valeur que l'on exprime en disant : «Я открывал окно» quand on entre dans une pièce dont la fenêtre est fermée. Or cette valeur est, elle aussi, généralement exprimée en français par le plus-que-parfait. Ainsi, *возражал* (l. 33) pouvait être interprété comme un imperfectif à valeur apostatique et pouvait se traduire par un plus-que-parfait (« l'avait contredit »). À moins que l'acte ne fût de nombre indéfini minimal ? Ici aussi, la valeur du prétérit imperfectif est structurellement ambiguë ; mais fort heureusement, cette ambiguïté est sans importance pour la traduction puisque le français aurait eu dans les deux cas le plus-que-parfait (cf. *отдавал приказания* ci-dessus).

Lorsque l'acte de nombre indéfini minimal rejeté dans un passé aboli constitue un acte-cadre, il peut lui aussi être exprimé au plus-que-parfait. Toutefois, lorsque l'antériorité à un repère passé a déjà été bien établie et qu'il n'y a plus d'ambiguïté, le français tend à repasser à l'imparfait : le plus-que-parfait, analytique, est une forme passablement lourde qu'il cherchera à éviter. Si *возникало* (l. 37) ou *представлялось* (l. 38) pouvaient encore être traduits par des plus-que-parfaits, l'imparfait était également possible en raison de la clarté du contexte. En revanche, pour les imperfectifs *побеждали* (l. 37), *шли* (l. 39), *лезли* (l. 40), etc. qui, eux, expriment des actes ouverts contemporains de l'acte-cadre, seul l'imparfait était possible.

« чувство физической тоски »

Cette expression était difficile à traduire, « тоска » étant comme on le sait, l'un de ces mots intraduisibles qui ne peuvent qu'être interprétés selon le contexte. Associé à l'adjectif « физической » il ne désignait ici ni la mélancolie, ni le spleen, ni l'ennui, ni la tristesse, comme de nombreux candidats l'ont traduit, mais une « angoisse physique » au sens que les psychologues attribuent aux « crises d'angoisse ».

« когда перед ним, видя его гнев, помертев, вытягивались маршалы... »

Cette phrase a donné lieu à de nombreuses traductions fautive :

« mortifiés, s'étaient retirés les maréchaux » ; « quand témoins de sa rage, mortifiés, les *marshalls* s'alignaient devant lui » ; « lorsque devant lui, en voyant son zèle figé, les *marshalls* étaient abasourdis » ; « quand devant lui, en voyant sa colère, figé, les *maréchals* (*sic !*) formaient les rangs » ; « lorsque les maréchaux s'alignaient devant lui, constatant son mécontentement et son air morbide » ; « lorsque, devant lui, en voyant sa colère, les maréchaux *paralysés se retiraient* » ; « voyant son mécontentement et son manque de vivacité, les généraux s'agitaient » ; « le voyant plein de ressentiment, mourant, s'étaient présentés les maréchaux ».

Le jury n'a pas pénalisé lourdement le faux sens sur « вытягивались » lorsque les candidats l'ont compris seulement comme « être alignés ». Mais dans ce contexte, il s'agissait bien sûr de « *стать прямо по требованию воинской дисциплины* » (d'ailleurs le russe précisera souvent « *вытянулся и приложил руку ко лбу*») et ne pouvait donc se traduire que par la seule expression dont le français dispose « se mettre au garde-à-vous ».

« 3 июля, начиная свое выступление по радио, он волновался, пил боржом, и в эфир передали его волнение »

Dans une épreuve de « tronc commun » le jury a été indulgent avec les candidats qui ignoraient « боржом », qui appartient aux *realia* qu'ils pouvaient ne pas connaître, ce qui a donné lieu à des interprétations diverses et parfois farfelues : « il avait bu comme un trou », « buvait un calmant ». Un candidat propose une note qui précise « alcool ».

En revanche, il est étonnant que les nons-sens et les contresens aient été nombreux pour « в эфир передали его волнение », alors que l'usage du dictionnaire unilingue est autorisé : « et dans un effort cette inquiétude pu être traversée » ; « avait transmis vers les cieux son inquiétude » ; « et par son ulcère il ressentit de l'inquiétude » ; « et on administra à son agitation de l'éther » ; « et on parlait de son inquiétude sur les ondes ».

Traduction proposée

Il se sentait heureux, fort physiquement, il n'y avait pas ce goût désagréable de plomb dans la bouche, pas de pincement au cœur. Pour lui la sensation de la vie et la sensation de la force ne faisaient qu'un. Depuis les premiers jours de la guerre Staline avait éprouvé une sensation d'angoisse physique. Elle ne le quittait pas, lorsque, voyant sa colère, les maréchaux glacés d'effroi se mettaient au garde-à-vous devant lui et lorsque des milliers de personnes l'acclamaient debout au Théâtre du Bolchoï. Il avait sans cesse l'impression que les gens de son entourage riaient sous cape en se souvenant de son désarroi de l'été 1941.

Un jour, en présence de Molotov, il s'était pris la tête entre les mains en balbutiant : « Que faire... Que faire... ». A la réunion du Comité d'État de la Défense sa voix s'était brisée et tous avaient baissé les yeux. A plusieurs reprises il avait donné des ordres absurdes et il se rendait compte que cette absurdité était évidente pour tout le monde... Le 3 juillet, en commençant son allocution radiophonique, il était inquiet, buvait de l'eau

gazeuse « Borjom » et son inquiétude fut transmise sur les ondes.... À la fin de juin Joukov l'avait contredit avec insolence et, l'espace d'un instant, il avait été troublé et avait dit « Faites comme vous voulez ». Parfois il avait envie de laisser la responsabilité à Rykov, Kamenev, Boukharine — qu'ils dirigent donc l'armée et le pays !

Parfois un sentiment horrible s'emparait de lui : ce n'étaient pas seulement ses ennemis d'aujourd'hui qui étaient victorieux sur les champs de bataille. Il s'imaginait que dans la poussière et la fumée derrière les tanks d'Hitler marchaient tous ceux qu'il avait sembler-il vaincus, réduits à sa merci, calmés à tout jamais. Ils sortaient en rampant de la toundra, brisaient les glaces éternelles qui s'étaient refermées sur eux, déchiraient les barbelés. Des convois entiers chargés de ressuscités arrivaient de la Kolyma, de la république des Komis. Des femmes de la campagne, des enfants sortaient de terre avec des visages affligés et épuisés, ils marchaient et marchaient en le cherchant de leurs yeux tristes et dépourvus de méchanceté. Il savait mieux que quiconque que l'Histoire n'est pas la seule à juger les vaincus.

Thème

Série Langues vivantes

Cinq candidats ont composé. Les notes attribuées vont de 02/20 à 16/20, et la moyenne est de 8/20. Le texte proposé était un extrait d'un roman d'Anne Philipe, *Les Résonances de l'amour*, écrit dans une langue au vocabulaire et à la syntaxe simples.

LES DIFFICULTES DE TRADUCTION

- « **Ai-je aimé ? Ai-je été aimée ?** » : ces deux propositions interrogatives étaient correctement traduites par l'emploi de la particule ли d'une part, et par le participe présent passif du verbe любить d'autre part. L'une et l'autre chose ont posé problème à 4 candidats sur 5 : trait d'union avant la particule (« Любила-ли я ? ») ; contournement de l'obstacle à l'aide de mots interrogatifs (« Разве я любила ? ») et/ou de pronoms indéfinis inexacts (« Я кого-нибудь любила ? » ou « Кто-то любил меня ? »). La forme « люблена » (au lieu de « любима ») est un barbarisme.
- « **Je suis allé trois jours au bord du lac** » : les notions spatiales perturbent toujours beaucoup les candidats ; une seule copie a correctement traduit « я съездил на три дня на озеро ». « Я провёл » était admissible à condition d'être au bon aspect. En revanche « я проходил » était un faux sens.
- « **Il avait dit un chiffre** » : Il fallait traduire par номер et non par цифра, étant donné que ce chiffre est un numéro de téléphone.
- La « **téléphoniste sans visage** » a été bien rendue par « безликой » ou « незнакомой телефонистке » ou « связистке ». En revanche « апарачице без лица » était un faux sens – assorti d'une faute d'orthographe.
- « **Sa voix traversant la moitié du monde** » : « его голос, проходящий... » était impropre, en revanche « приходящий » était un faux sens plus grave. La proposition au gérondif « переходя пол мира » était impossible et inexacte. La forme réfléchie « переносящийся » était également fautive.
- « **Nous nous étions, par une suite de hasards et de coïncidences extraordinaires dans la multitude des possibles, trouvés sur la terre, êtres humains, en même temps, nous nous étions rencontrés un certain jour à une certaine heure.** » Cette longue phrase est la seule à s'être avérée déroutante en raison du sens à attribuer au verbe « se trouver ». Celui-ci avait bien ici un sens spatial (précisé par le complément « sur la terre ») et non pas le sens réciproque compris par certains candidats, qui aurait été redondant avec la seconde proposition de cette phrase. Il fallait donc traduire « nous nous étions trouvés » par « мы оказались на земле », ou « мы очутились на земле », et non pas « мы нашли друг друга ».
- « **Aucun mot, aucune phrase ne se forment, aucune image ne se dessine** » : la traduction de ces deux verbes était délicate. « Se dessiner » était bien traduit par « вырисовываться », « обрисовываться » était un faux sens. « se former » pouvait être traduit par « образоваться » qui a

été accepté, mais le jury a préféré traduire par « воплощаться », au sens de « prendre corps », pour éviter la répétition avec « образ » dans la proposition qui suit.

- « **Seule la voix d'Adrien revient** » : « возвращается в память » était plus heureux que l'emploi de « возвращается » seul qui était un calque.
- « **c'est un homme jeune** » : « он новый мужчина » est un contresens, « он мужчина молодой » est une légère impropriété en raison de l'ordre des mots.
- « **prendre son élan** » : l'expression собраться с силами convenait tout à fait, à condition d'être correctement construite (« собрать силы » n'existe pas, outre le fait que собрать est un barbarisme).
- « **il est permis de mentir, ce n'est pas une faute** » ; « **pas trace de mensonge en Cécile** ». Dans le second paragraphe, la question du mensonge est toute littéraire : le personnage s'interroge sur la véracité de son manuscrit qu'elle est en train de relire. Le mensonge absent de Cécile en revanche est le jugement moral d'un caractère. Le jury a accepté aussi bien обманывать et обман que лгать ou ложь, pourvu qu'il soit correctement décliné : « лжи » et non pas « логи ».
- « **Je l'appellerai roman** » : la traduction exacte, avec l'emploi du verbe назвать, demandait de bien accorder à l'Instrumental l'attribut du complément d'objet direct. Le jury a accepté « Я скажу, что это роман », qui poursuit sur un ton plus naïf le monologue intérieur du personnage sur la manière de présenter son histoire.
- « **sur une feuille blanche** » : la couleur indique le fait que la feuille est vierge plutôt que sa couleur, on a donc préféré traduire par « на чистом листе ».
- « **j'ai perdu le fil de l'amour, je suis perdue** » : le jeu entre l'expression « perdre le fil » et la voix passive du verbe pouvait bien être rendu en russe de deux manières, soit en s'en tenant au verbe потерять (« я потеряла нить любви »), soit avec le verbe пропасть (« пропала нить любви »), qui ajoutait une connotation plus profonde et tragique.

Dans l'ensemble, les candidats ont évité les contresens et ont eu de bonnes intuitions pour traduire les phrases délicates demandant d'être reformulées afin d'éviter le gallicisme, ou pour combler des lacunes de vocabulaire. Dans la copie ayant obtenu la meilleure note, le jury n'a relevé que des faux-sens et des inexactitudes mineures. Les notes moins bonnes s'expliquent par l'accumulation plus ou moins grande d'erreurs de type barbarisme (« всё было чудесом », « не *рисован* », « сохранить *доказ* »), solécisme (« целым абзацам нету смысла быть », « я назову это роман », « у него *будет* дети », « с *несколько дней* »), faux-sens (emploi de *случай* au pluriel dans l'expression « благодаря многим случаям » ; « она идет за рукопись » au lieu de « за рукописью »), faute de déclinaison (« в *Сэсильи* », « *никакий* образ », « *двадцати-летнюю* девушку »), faute d'aspect (« я *проводил* три дня на озере », « она *начинает перечитать* »). Les connaissances grammaticales doivent être plus assurées pour ne pas chanceler au premier doute.

Le jury invite les candidats à relire attentivement leur copie afin de tenter d'en ôter les fautes d'orthographe plus ou moins fâcheuses (« *риссуется* », « *пассажи* », « *пол-мира* », « *по этому* », « у него *будит* дети » - celle-ci confinant à la faute d'accord - « *перечитовать* » - celle-là au barbarisme).

Les noms propres ont posé des problèmes de transcription (« *Сэсиль* » au lieu de « *Сесиль* », « *Жулян* » au lieu de « *Жюльен* ») ainsi que de cohérence. On rappelle la règle de déclinaison des noms étrangers transcrits : les masculins se déclinent (« *голос Адриана* » et non pas « *голос Адриян* »), les féminins terminés par une consonne ne se déclinent pas : « он *полюбил Марьян* ». En revanche, si on transforme le prénom « *Marianne* » en « *Марианна* », il sera décliné : « он *полюбил Марианну* ».

Les candidats ne doivent pas oublier de transcrire le nom de l'auteur et de traduire le titre de l'œuvre dont est extrait le texte.

Traduction proposée

Любила ли я ? Была ли я любима ? Ей хотелось бы услышать голос Жюльена, его вспомнить. Найти доказательство. Его слова, их-то она помнит : "Это я. Как вы поживаете ? Вы работаете ? В Париже хорошая погода. Я на три дня съездил на озеро, я хотел вам об этом сказать..." Его голос доносился с другого конца света, две минуты его голоса, звучавшего в моих ушах благодаря тому, что

он назвал мой номер и имя города какой-то безликой телефонистке. Вот это было счастье. Всё было чудом : мы существовали. Вследствие невероятных случайных совпадений среди многочисленных возможностей, мы, два человека, оказались на земле одновременно, мы встретились в некий день, в некий час. И полюбили друг друга. "Мне хотелось бы доказательства", шепчет она. Ни одного слова, ни одной фразы не воплощается в пространстве, никакой образ не вырисовывается. Вспоминается один лишь голос Адриана, слова его говорили одно, а в его счастливом голосе слышалось другое. Луиза вспоминает его ребёнком, а потом подростком, когда он полюбил Марианну. Как абсолютно он доверял тогда любви ! Он воображал её лишь вечной и единственной. Сейчас он ещё молодой мужчина, он всё начнёт заново, у него ещё будут дети, может быть, он влюблён в двадцатилетнюю девушку...

Луиза не написала ни строчки ; она берёт в руки рукопись и начинает её перечитывать. Иногда это помогает собраться с мыслями и продолжать писать. Но на этот раз происходит наоборот, целые отрывки кажутся ей неуместными. Правда ли всё, что она написала ? Но ведь можно сочинять, обманывать, это допустимо. Я назову эту книгу романом.

Сесиль, наверно, спит, она ей позвонила, когда ложилась. Вот уже несколько дней она звонит ей каждый вечер и каждое утро после её туалета и укола. В Сесиль нет и следа лжи, думает Луиза, и прежде чем лечь спать, она записывает на чистом листе : "Я потеряла нить любви. Поэтому я потерялась."

Анн Филип, *Отзвуки любви*, 1982.

Oral

Le nombre de candidat(s) ne permet pas d'établir un rapport significatif